



**HAL**  
open science

## Usages et consommation d'Ebook en France

Françoise Paquienséguy

► **To cite this version:**

Françoise Paquienséguy. Usages et consommation d'Ebook en France : Comment aborder le sujet ?. Fabrice Pirolli. Le livre numérique au présent : pratiques de prescriptions et espaces de médiation, , Editions Universitaires de Dijon, 2015, 978-2-36441-126-5. hal-01552832

**HAL Id: hal-01552832**

**<https://hal.science/hal-01552832>**

Submitted on 3 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Usages et consommation d'Ebook en France

## Comment aborder le sujet ?

FRANÇOISE, PAQUIENSEGUY

### Introduction

Force est de constater que le marché dit « naissant<sup>1</sup> » du livre numérique focalise en fait l'attention de bien des acteurs, selon des visées spécifiques car certains cherchent à le cerner pour l'investir, d'autres pour s'en défendre. Les incertitudes et risques qui le caractérisent en France nous conduisent à le questionner de façon précise et concrète *via* études et sondages qui se multiplient et constituent notre corpus. La première remarque analytique réside d'ailleurs dans le contraste qui surgit entre la faiblesse et l'immaturation du marché français, martelées dans les discours journalistiques, et validées par les marqueurs économiques (Benhamou, Guillon, 2010), et le nombre d'études gratuites publiées entre le 1/10/2009 et le 31/03/2014, soit vingt-huit en plus quatre ans.

Ce sont les études françaises que nous analysons ici, portant le regard sur la typologie qu'elles révèlent et les éléments qui les caractérisent de façon intrinsèque dans la première partie, avant de nous pencher sur les résultats qu'elles exposent dans la deuxième partie afin de dégager des contours de profil de lecteur et de modalités de lecture qui se confirment au fil de leurs résultats<sup>2</sup>.

Sans anticiper sur les conclusions et ouvertures qui suivent, il faut souligner dès à présent que quatre années (2010 - 2014) matérialisent véritablement une période charnière qui voit se constituer un lectorat numérique d'une part et initie des pratiques de lecture numériques variées et avérées d'autre part. La répartition chronologique des éléments du corpus est explicite et montre l'intérêt progressif, et aujourd'hui manifeste, de bien des acteurs pour le livre numérique, ses technologies supports, ses publics, ses usages et non-usages, sa consommation... : 2 études en 2009 – 4 en 2010 – 5 en 2011 – 11 en 2012 – 3 en 2013 et déjà autant pour le premier trimestre 2014. Le trait est évident d'un point de vue quantitatif, mais pas seulement, nous y reviendrons.

---

<sup>1</sup> Benhamou F., Guillon O., « Modèle économique d'un marché naissant : Le livre numérique » *Culture Prospective*, 2010-2, p.2

<sup>2</sup> Les aspects économiques de la question sont volontairement éludés car ce positionnement n'a jamais été le nôtre ici.

## **Première partie : Interprétation du corpus**

Les études du corpus s'intéressent toutes, et seulement, au marché français réel ou potentiel. Cette délimitation géographique est en effet primordiale car elle reflète les caractéristiques nationales en termes de taux d'équipement en tablettes tactiles, liseuses ou smartphones ; d'offres et de stratégies éditoriales ; et de constitution du marché. Vingt-huit références, de notoriété et ampleur inégales, constituent donc notre corpus lequel, nous semble-t-il, frise l'exhaustivité pour la période, en France, en ce qui concerne les résultats librement publiés, et non les audits ou études de marché payants auquel nous n'avons pas pu avoir accès.

### ***Constitution du corpus***

L'exhaustivité du corpus n'est pas un but en soi. Elle résulte de la diversité des thématiques à convoquer pour analyser et quantifier les pratiques de lecture numérique rapportées aux usages<sup>3</sup> d'une technologie de lecture<sup>4</sup>. En effet, cette thématique, qui nous est centrale, n'apparaît que rarement comme telle dans le corpus, et doit être saisie en filigrane des intérêts très ciblés des études qui composent le corpus : les usages des tablettes, l'alternative tablette tactile/liseuse, la consommation de livres numériques, le profil type du lecteur numérique, les livres numériques en bibliothèques, l'anticipation de la consommation à venir... Ainsi devons-nous les prendre en totalité afin d'étudier la formation des usages et les pratiques de lecture numérique.

Nous avons cependant exclu du corpus les études, tout aussi nombreuses, trop éloignées de nos visées parce que centrées d'abord sur le domaine éducatif/pédagogique (plus d'une dizaine d'expérimentations ont eu lieu ou sont en cours sur la base d'un prêt de tablettes tactiles aux élèves, ou sur de nouvelles pédagogies articulées sur les tablettes) ; ou focalisées sur des comparaisons techniques quant à la luminosité, l'encre, la taille des supports de lecture (qui sont en fait des fiches techniques d'aide à la décision destinées aux acheteurs potentiels).

Sur la période donnée, et dans les limites évoquées, le corpus tente donc de répertorier l'ensemble des travaux publiés uniquement en France d'une part et se référant à la France d'autre part. De fait, sa nature est hétéroclite car il est composé de publications aux contenus éditoriaux rédigés et argumentés, comme de résultats quasi-bruts présentés sous la simple forme d'un diaporama ; de résultats qualitatifs pris dans la durée, comme de données quantitatives issues de brefs sondages. C'est pourquoi, pour préserver la justesse thématique d'une part et méthodologique d'autre part, plusieurs types de résultats en ont été écartés, comme par exemple les discours commerciaux déguisés en analyse qui proposent des données chiffrées sans méthodologie de récolte ou d'interprétation, et les billets de blog qui fédèrent des statistiques glanées au hasard du web sans cohérence aucune. Au final, le corpus comprend huit sondages restreints, trois baromètres complets et récurrents formant au total douze éditions, quatre programmes de recherche de longue haleine et quatre études professionnelles d'envergure.

---

<sup>3</sup> Et non aux utilisations car la plupart des pièces du corpus emploie le terme d'usage à tort et à travers pour parler, le plus souvent, d'utilisation (Jouët, 1993 : 371)

<sup>4</sup> Dans un souci de légèreté du texte nous emploierons les syntagmes « lecture numérique » et « lecteurs numériques » pour désigner d'une part les actes de lecture de documents/textes présentés dans des formats numériques et accessibles *via* des technologies de lecture telles que l'ordinateur, les tablettes tactiles, les liseuses ou les smartphones ; et d'autre part, ceux qui les accomplissent.

### *Composition du corpus<sup>5</sup>*

Cinq principales catégories de commanditaires et producteurs se dégagent du corpus, mais les études plus conséquentes ou récurrentes centrées sur la production de chiffres et statistiques proviennent toutes d'acteurs professionnels concernés au premier chef par les transformations du livre en tant que bien culturel ou filière industrielle. Les commanditaires de ces études [BULN, TT5, LH1, LH2, etc.] sont tous des spécialistes, dans différents registres, et témoignent d'une convergence d'intérêts forts pour ce marché lié à la fois, redisons-le, aux contenus et aux supports. Les catégories en présence regroupent donc :

- des Spécialistes de l'écriture, du livre, de l'édition, sont ici à prendre en compte<sup>6</sup> : le SNE, Syndicat national de l'édition (4) ; la SGDL, société des gens de lettres (4) ; le Motif<sup>7</sup> (4) ; LivreHebdo (2) ; Sofia, Société française des Intérêts des gens de l'écrit (5), le CNL, centre national du livre (1). Ce type d'acteurs est le plus actif à commanditer des études conséquentes et récurrentes témoignant de l'importance de la question du livre numérique et ses modalités de développement et de consommation pour ces professionnels parmi lesquels les auteurs sont représentés. En effet, si dans les discours ambiants et le débat médiatique les réticences des éditeurs occupent souvent le devant de la scène, on voit ici que la profession s'interroge en profondeur sur les évolutions en cours, et cherche véritablement à sonder le marché et les pratiques actuelles avant de s'engager comme le montre d'ailleurs l'étude du Motif [MOT1]. Ces études sont donc structurées selon deux axes croisés : la comparaison livre papier/livre numérique qui permet d'appliquer des marqueurs maîtrisés de façon identique (le nombre de livres lus ou achetés par an par exemple) et la comparaison aujourd'hui/demain qui introduit une démarche prospective indispensable à la prise de décision.
- Spécialistes des bibliothèques, publiques ou universitaires, sont ici à prendre en compte : l'ADDNB, Association pour le Développement des Documents Numériques en Bibliothèques (1)<sup>8</sup>, l'ENSSIB, Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (2) et la cellule Ebook, la CeB, du consortium Couperin (2). Les bibliothèques s'interrogent différemment bien sûr et si les premières expérimentent de nouvelles formes de prêt et de prescription culturelle avec leurs lecteurs, la CeB porte principalement le regard sur les éditeurs et les agrégateurs en vue de négociations serrées qui tentent finalement de professionnaliser, voire de structurer, l'offre en réclamant par exemple, des métadonnées systématiques, des modèles économiques et un catalogue communs
- Industriels et professionnels du secteur, sont ici à prendre en compte : le GFII, groupement français des industries de l'information (1) ; le Geste, groupement des éditeurs de services en ligne (1) ; Jouve Prestataire de services diffusion nouveaux médias (1) ; Fullsix (2), GfK (3). La présence de cette catégorie d'acteurs paraît liée aux opportunités que représentent des terminaux multifonctions de connexion en mobilité et ne considère le livre numérique que comme un des services ou une des applications disponibles sur ce type de terminal. Ce positionnement permet donc de considérer la lecture en situation de concurrence ou de connivence avec les autres activités permises par l'outil (le jeu, l'achat, les relations sociales) tout en restituant au livre numérique ses caractéristiques intrinsèquement numériques liées par exemple au téléchargement, à l'archivage, à la prise de notes, et non seulement à la lecture. Le service prime ici sur le contenu.

---

<sup>5</sup> Se reporter à la liste des 28 études composant le corpus, disponible en fin de chapitre.

<sup>6</sup> Nombre d'études commanditées dans le corpus entre parenthèse, certaines étant en multi-commandite, le total est supérieur à 28.

<sup>7</sup> L'observatoire du livre et de l'écrit en Ile de France, le Motif, avait déjà commandité une étude sur l'offre en 2009, et en publie une sur les lecteurs numériques en mars 2013, conduite par le Médialab de SciencesPo-Paris.

<sup>8</sup> Plusieurs expérimentations ont eu lieu ou sont encore cours dans des bibliothèques de lecture publique à Lorient, Annecy, Grenoble ou Bordeaux par exemple.

Ces trois premières catégories d'acteurs ont fait appel à des cabinets de sondage connus, comme OpinionWay (4) - IpsosMédiaCT (2) - Médiamétrie (3) - Oto Research (2) – CSA (1) légitimant ainsi l'intérêt économique et stratégique du livre numérique et de ses lecteurs. En effet, ces études correspondent à des enquêtes conséquentes (plus de 1500 personnes pour l'échantillon représentatif des français de plus de 15 ans et environ 500 pour celui représentatif des lecteurs de livres numériques) ; soutenues par des méthodologies structurées, porteuses d'étapes et de contextualisation, ce qui n'est pas le cas des sondages effectués par les deux catégories d'acteurs suivantes.

- des « Lab's », nouveaux entrants, sont enfin à prendre en compte : SerdaLAB, Labo de veille, d'études et de prospective spécialisé sur les marchés du Management de l'Information (1) ; 'Le Hub de LAPOSTE « Le média de la performance client » (1) ; IMMOBI Agence spécialisée dans l'étude de la Mobilité (1) ; Observatoire Orange (1) ; LabsHadopi Usages en ligne<sup>9</sup> (1) ; MédiaLab de Sciences Po Paris (1) et le Labo de l'édition (1). A l'instar des industriels de la catégorie précédente, tous ces « Lab's » s'intéressent principalement aux usages des tablettes tactiles prises dans leur globalité, qu'ils ciblent cependant sur un trait particulier étudié *via* un échantillon relativement réduit qui ne saurait être révélateur d'une quelconque tendance de fond ; tous, sauf le MédiaLab qui s'est associé au Motif pour conduire un travail véritablement scientifique sur les pratiques de lecture et d'achats de livres numériques dont les résultats ont été publiés en février 2013 [MOT2]. Dans la même lignée, l'intérêt des chaires universitaires thématiques reliées à la numérisation du monde (Berry : 2008) constitue un signal fort de l'intérêt porté au livre numérique comme composant de l'économie numérique [BEN5 – BEN8]
- Des spécialistes auto-proclamés, comme : Hubert Guillaud directeur d'InternetActu – La Feuille (1) ; Terra Femina (La référence Actu pour les femmes). Les deux cas ne sauraient être considérés ensemble. Le premier propose son expertise de la lecture numérique et de son actualité acquises au fil du temps *via* une activité de blogueur qui débouche sur une enquête menée de façon totalement empirique, puis exploitée uniquement quantitativement. La torsion qui s'en suit au niveau de l'échantillon composé de volontaires passionnés, fidèles à *La Feuille*, recrutés sur le Net offre en fait une lecture complémentaire des conclusions fournies par les études commanditées par les trois premières catégories d'acteurs. Par exemple, l'étude d'Hubert Guillaud a anticipé de plus d'un an le fait que les lecteurs numériques qui lisent sur liseuses soient de vrais grands lecteurs. Le deuxième montre que certains prestataires de service en mal de notoriété cherchent à profiter des succès des tablettes tactiles et de leur place dans la vie quotidienne (des femmes ou des parents de jeunes enfants en l'occurrence) à leur propre compte, sans se soucier de la lecture d'ailleurs, à partir de sondages proches de ceux des Lab's.

#### *Thématiques et hétérogénéité des études*

Un premier regard pourrait simplement conclure que cinq thèmes récurrents se dégagent du corpus, à savoir : les usages du livre numérique et leur devenir (10) ; les usages des tablettes tactiles (7) ; l'offre éditoriale (3) ; l'équipement (3) et le cas des bibliothèques (5). Mais la façon dont ils sont traités, méthodologiquement parlant, ainsi que leurs visées spécifiques ne permettent aucunement de les saisir de manière uniforme et cohérente sur ce principe thématique. En effet, les sondages statistiques de courte durée (12) produisant un instantané de la situation à l'instant T côtoient les programmes de recherche scientifiques (4) structurés autour d'un questionnement explicite et croisent les baromètres récurrents (12) qui, sur la base des mêmes indicateurs, cherchent à analyser le processus dans la durée, comme les études du Motif, de GfK ou de Sofia par exemple. De plus, la taille des échantillons exploités interdit la comparaison ou la concaténation des différents résultats puisque qu'elle varie de 5470 personnes interrogées (CNL –

---

<sup>9</sup> Conduit par C. Méadel de l'Ecole des Mines Paris.

LN1) à 406 (Oto Research - IP). Par contre, une lecture approfondie de l'ensemble des références du corpus révèle que les différentes catégories de prescripteurs se posent à peu près les mêmes questions sur le livre numérique, ses supports et ses lecteurs afin de cerner le développement du marché du livre numérique et de prendre la mesure de ce qu'ils appellent « *les usages* » ; et qui consiste en fait à évaluer et prévoir la consommation et l'utilisation des livres numériques et des technologies de lecture qui s'y rapportent. Les principales interrogations et objectifs stratégiques portés par le corpus sont donc les suivants :

- Quantifier au plus juste la consommation de livres numériques et ses conditions de réalisation

La donne du livre numérique n'est pas simple à lire à cause du paradoxe déjà évoqué qui masque les tressaillements de ce qui n'est pas encore un marché : d'un côté force est de constater que les indicateurs économiques nient un réel développement du livre numérique. En effet, si en 2012 le nombre lecteurs numériques a connu une réelle progression : 5% en mars 2012 [BULN1], 14% en septembre 2012 [BULN2], et février 2013 [BULN3] 15% en mars 2014 [BULN4] ; le nombre réfractaire reste stable depuis deux ans, à 78% [BLUN4]. Quant au chiffre d'affaires dégagé par les éditeurs, il paraît insignifiant même dans une situation très morose qui se dégrade progressivement et note une baisse de 2% du CA de 2014, estimé à 2.8 milliards d'euros par LivreHebdo [LH1]. En effet, « *l'e-book occupe une place encore marginale dans le paysage. Il représente à peine 3 % du chiffre d'affaires de l'édition en France* »<sup>10</sup>, de plus, les modèles économiques se multiplient et achoppent toujours sur le prix du livre et... les économistes spécialistes en concluent que le marché du livre papier résiste mal, que celui du livre numérique ne décolle pas et ne se démocratise pas et les constats ne sont plus optimistes [LH1] sur les pratiques culturelles de lecture. De l'autre côté, une analyse de la formation des usages des technologies de l'information et de la communication numériques (TICN), paraît extrêmement pertinente au vue de l'explosion des ventes de tablettes tactiles, véritables terminaux multifonctions : 6, 2 millions d'unités écoulées en France en 2013 soit deux fois plus qu'en 2012<sup>11</sup>, mais avec une grosse réserve sur les liseuses (145 000 unités vendues en 2011, le double en 2012<sup>12</sup>) dont le nombre certes, croît en France, mais chute lourdement aux Etats-Unis<sup>13</sup>, toutes ces données quantitatives questionnant les mutations des pratiques de lecture permet de considérer la phase de latence actuelle comme une étape d'appropriation des technologies numériques sur la base de leurs caractéristiques intrinsèques (Paquienséguy, 2006 : 1-11) moment indispensable à la formation des usages ; comme une période de construction du cadre de référence (Flichy, 1995 : 122) ; et comme un moment d'émergence d'une culture d'écran qui pèsent sur les pratiques de lecture des français (Donnat, 2009 : 2-4). Sans cependant autoriser une extrapolation quelconque quant à la lecture, ce qui permet alors de mieux saisir que les acteurs concernés cherchent à mesurer les ferments actifs du marché du livre numérique en questionnant véritablement le tout petit pourcentage de lecteurs numériques avérés (Sofia, CNL, SDGL – La Feuille – LivreHebdo – Le Motif) qui sont alors perçus comme des précurseurs porteurs d'usages pensés émergents. Données qu'ils complètent par une projection sur un échantillon plus conséquent (Sofia, CNL, SDGL – Le Geste – GFII). Ainsi donc apparaissent de façon récurrente dans ces études des *item* relatifs aux genres littéraires les plus consommés en version numérique ; au budget consacré à la lecture papier et numérique ; aux modalités d'acquisition des livres ; et enfin aux technologies de lectures de prédilection. En effet, depuis 2013, et façon bien plus structurée, les études et enquêtes se stabilisent dans deux directions : tout d'abord les baromètres réguliers et principalement celui des *Usages du livre numérique* porté par Sofia, SDGL, SNE depuis 2012 ou ceux de GfK, complété par la livraison 2014 de LivreHebdo qui analyse les évolutions depuis 2011 ; et ensuite les études très précises, mais payantes, produites par des cabinets d'études qui croisent

---

<sup>10</sup> *L'Edition française face aux défis du numérique*, Nathalie Silbert, Les Echos.fr, 13 décembre 2013 disponible ici <http://www.lesechos.fr/opinions/analyses/0203186631110-l-edition-francaise-face-aux-defis-du-numerique-637009.php>

<sup>11</sup> Etude *Référence des équipements multimédias REM*, quatrième trimestre 2013, Médiamétrie/GfK – février 2014, communiqué de presse, p.2

<sup>12</sup> Etude *REM*, quatrième trimestre 2012, Médiamétrie/GfK – février 2013, communiqué de presse, p.2

<sup>13</sup> Bilan GfK, Consumers Choices du marché du livre 2012, communiqué de presse du 20 mars 2013 <http://fr.slideshare.net/pixgeeks/etude-gfk-la-lente-progression-du-livre-numerique>

véritablement équipements, pratiques et prospectives comme principalement celles de l'Idate<sup>14</sup>, du cabinet allemand de consultance Rüdiger Wischenbart<sup>15</sup> ou du Groupe XERFI<sup>16</sup> ou bien les versions complètes des études Rem et les bilans de GfK.

- Saisir les usages de la tablette tactile

Certains éléments du corpus, des sondages principalement, ne se centrent pas sur la lecture mais bien sur les usages des tablettes tactiles prises comme terminaux multifonctions et présentent donc la lecture dans un contexte de forte concurrence qui lui est totalement défavorable. Ainsi, six sondages et études quantifient et classent les usages des tablettes tactiles (Terra Femina/Observatoire Orange, Immobi, Le Hub de la Poste, Fullsix, le Geste, GfK/Afp) parmi lesquels on pourrait imaginer trouver la lecture de livres, mais en fait aucun n'en fait mention directe, certains l'intègrent à un *item* culture (Terra Femina/Observatoire Orange) là où les autres l'ignorent (le Geste, Le Hub) ce qui permet justement de mieux saisir à quel point elle peinait, en 2012, à s'installer sur la tablette tactile plutôt consacrée au divertissement (jeux, vidéos, tv, musique), à la connexion (téléchargement, achats) et aux réseaux sociaux. Ainsi mise en concurrence avec les tablettes, l'activité de lecture papier régresse d'environ 26% (Hub la Poste/Fullsix) et mise en concurrence directement sur les tablettes elle n'existe quasiment plus en numérique pour un public d'adultes. Eviction confirmée par les études disponibles depuis début 2013<sup>17</sup>. Bien sûr, en reprenant le détail des résultats, on noterait que l'étude 2012 de Fullsix mentionne que 47% des possesseurs d'Ipads et 34% des détenteurs d'autres modèles lisent des livres numériques, mais les échantillons de référence comprennent respectivement 205 et 201 personnes ce qui, ramené aux 3,4 millions de tablettes vendues en France la même année, n'a plus aucune existence significative. Seuls les moins de douze ans croisent tablettes et lecture dans une phase de découverte et d'apprentissage uniquement semble-t-il (Terra Femina/Observatoire Orange).

En conclusion ces dernières études témoignent de deux réalités simples : premièrement, pour la majorité des possesseurs de tablettes tactiles la lecture de livres numériques reste une activité mineure, voire anecdotique ; deuxièmement, 40% des lecteurs numériques lisent sur tablette [BULN4]. En effet, le multi-équipement et la profusion des écrans au foyer, dont témoigne l'étude récurrente « *Référence des équipements multimédias*<sup>18</sup> » de GfK/Médiamétrie, permet à la fois une spécialisation des terminaux selon les activités à conduire et un transfert ou un cumul occasionnel de celles-ci.

## Deuxième partie : les résultats communs

Si nous nous attachons ici à la présentation des résultats communs dans le corpus d'études constitués c'est pour une seule et simple raison. La récurrence dont ils font preuve permet de les considérer comme révélateurs d'un état ou d'un processus à l'œuvre et cette certitude, assise sur la compilation de résultats épars, autorise d'abord à dessiner réellement le profil du lecteur numérique, à présenter la réalité de la lecture numérique ensuite, et à mesurer la place des technologies de lecture de référence dans la pratique de lecture numérique enfin. Ces résultats communs fonctionnent pour les acteurs qui en sont à la source comme des repères quantitatifs et qualitatifs fiables visant à positionner ou guider leurs stratégies commerciales ; et pour nous comme des

---

<sup>14</sup> *Markets & Forecasts 2008-2015*, Institut de l'audiovisuel, des télécommunications en Europe, novembre 2011, 160p.

<sup>15</sup> *Global Ebook : current conditions & future projections*, octobre 2013, 116p.

<sup>16</sup> *La distribution de livres face aux enjeux du numérique - Prévisions et perspectives à l'horizon 2017, paysage concurrentiel et mutations de l'offre*, Gabriel Giraud, Groupe XERFI, février 2014, 250p.

<sup>17</sup> Etude PRIXTEL/Ipsos « Les usages des tablettes par les français » – 26 mars 2013 - <https://www.prixtel.com/decouvrir-PRIXTEL/actualite/communiques/etude-prixtel-ipsos-usages-forfait-tablette-france/> - site consulté le 15/06/14

<sup>18</sup> Sa présentation synthétique dénombre en moyenne au 4<sup>ème</sup> trimestre 2012 « 6,3 écrans par foyer » et signale que « lorsque le chef de foyer a entre 25 et 49 ans, le nombre moyen d'écrans à la maison atteint 8,9. » [http://cp\\_gfk\\_mediametrie\\_remq42012.pdf](http://cp_gfk_mediametrie_remq42012.pdf) - site consulté le 15/06/14

marqueurs du contexte de développement des pratiques de lecture numérique croisées avec les usages des technologies de lecture.

L'organisation même de la plus part des études composant le corpus nous pousse à traiter ces résultats communs à partir de la « règle » des cinq W de *Laswell* tant elle semble inscrite en filigrane des enquêtes dont la visée prescriptive est forte pour les professionnels de l'édition comme pour les pure-players à la recherche de nouveaux modèles économiques. Hélas, sans anticiper sur les conclusions nous constatons le décalage entre les certitudes quant au profil du lecteur numérique type et les incertitudes lourdes quant au devenir de ses pratiques, d'où notre intérêt à observer des phénomènes émergents, voire encore larvés.

### Qui lit ?

D'après le baromètre des usages du livre numérique de mars 2014 [BULN4], 15% des Français de plus de 18 ans ont lu, en totalité ou en partie, un livre numérique, soit 10% de plus d'en mars 2012 [BULN1]. Le lecteur numérique le plus fréquent est un homme [55% - LH1] qui a vieilli depuis 2012 : de moins de 35 ans et d'âge moyen de 32 ans alors [BULN2] il a maintenant plus de 35 ans et 40 en moyenne [LH1]. Il appartient majoritairement à une catégorie-socioprofessionnelle supérieure (36 % à 49%) et habite de plus en plus en province [69% - LH1]. Au-delà de ce positionnement général, trois traits le caractérisent : premièrement il est gros consommateur d'Internet (90% à 95 %) mais la réciproque est fautive car seuls 8% des 40 millions d'internautes français lisent des livres numériques ; deuxièmement, il était déjà grand lecteur papier c'est-à-dire lisait plus de 20 livres papier/an (21% - BULN4) ; et troisièmement il avait déjà l'habitude de lire de longs documents sur ordinateur (65%, Paris). Ce profil nous montre à quel point les pratiques de lecture numérique tiennent à la fois de la pratique de lecture et de la pratique informatico-numérique, ce qui conduirait à penser – hypothèse – que la lecture numérique correspond à une nouvelle pratique qui se réfère à ces deux antécédents, mais qui en est également autonome dans la fusion qu'elle opère du texte à son support et inversement. « *J'ai toujours beaucoup lu, et j'ai un vrai rapport physique au livre, mais la liseuse change tout, je peux tout prendre avec moi là-dedans, c'est formidable pour moi, j'ai mes livres avec moi, partout* », M. P3<sup>19</sup>. De façon nette, les lecteurs numériques sont avant tout lecteurs, ils cumulent lecture numérique et papier [BULN3] puisque 9/10 lecteurs numériques lisent aussi papier [LH1].

#### 1. Qui lit quoi ?

Ce sont les ouvrages de littérature qui sont les plus lus depuis maintenant quelques années [66% - BULN1] et les plus achetés [60% - BULN1] sans distinction aucune. Cependant, l'enquête du CNL/IpsosMediaCT permet de préciser que le genre littéraire le plus lu est justement la littérature de genre, autrement dit des romans policiers [30% - LH1] de science-fiction, fantastique, héroïco-fantasy, horreur... [26% - LH1] qui d'une part représente aussi le genre favori des détenteurs du profil type et d'autre part fonctionne sur une pratique doublement addictive : connaître la fin de l'intrigue en cours et accéder aux suivantes car il s'agit principalement d'épopée ou de feuilletons de longue haleine. Mais les grands classiques de la littérature, gratuits et omniprésents dans les catalogues les plus connus sont aujourd'hui *ex aequo* [26% - LH1]. La très bonne position de ces œuvres de la littérature classique française ou étrangère (jusqu'en 1914) s'explique de deux façons. Premièrement, la gratuité et la facilité d'accès à ces romans, poèmes et pièces de théâtre en français ; de plus ces textes sont renommés et le lecteur en connaît la teneur avant de les lire, ils fonctionnent donc comme des références qu'il faut lire « *je n'avais encore jamais lu Madame Bovary, alors c'était l'occasion* » disait par exemple Mme L1, 51 ans ; « *ah, je retrouve toutes mes lectures de jeune homme et je les relis à l'occasion* » M.P5, 60 ans. Deuxièmement, le plaisir de la relecture et d'un retour régulier à des œuvres connues et appréciées, *via* des passages ciblés (souvent porteurs du climax de l'œuvre, mais

---

<sup>19</sup> Les éléments issus du corpus sont complétés par l'enquête de terrain conduite auprès de 50 lecteurs numériques avérés dans le cadre du programme Paris 2011-2013 financé par le Conseil Scientifique de Paris8.

pas seulement). Cependant, n'oublions pas justement que le genre littéraire consommé influe également sur les modalités de lecture qu'on lise papier ou numérique. D'ailleurs, juste après la littérature, le baromètre des usages inscrit la catégorie « *Documents, actualités, essais* » à égalité avec « *Beaux livres, livres techniques* » [22% - LH1], ouvrages qui ne lisent généralement ni d'une traite, ni dans la continuité, ni une seule fois indépendamment de leur support. Enfin, la cinquième place serait digne d'un focus particulier, que nous tentons par ailleurs<sup>20</sup>, car elle revient aux mangas & comics [13% - LH1] qui en 2012 n'apparaissaient même pas dans la liste des genres de livres lus en numérique. Il est intéressant également de se pencher sur les critères de sélection des ouvrages lus, qui échappent en grande partie aux études et sondages du corpus, mais qui apparaissent clairement dans notre enquête de terrain. Ici, deux catégories de lecteurs semblent se vérifier. Premièrement les grands lecteurs numériques, avertis et avérés qui ont des choix de lecture arrêtés et précis, assis sur des émissions ou magazines littéraires et construits au fil de leurs propres lectures. Ainsi connaissent-ils les auteurs, leurs œuvres, leurs actualités, connaissance et passion qui dictent leurs choix. Notons au passage qu'ils paient leurs livres [60% - BULN2]. Deuxièmement, les « petits joueurs » qui lisent à l'occasion, à la volée, au hasard, sur les conseils d'un proche, sans vraiment savoir à quoi s'attendre et qui sont forcément plus portés à l'abandon du livre en question s'il ne leur plaît pas. Le faible nombre de lecteurs numériques à ce jour et la jeunesse de ce lectorat numérique qui semble encore marquer de maturité, forcent le trait qui manque de finesse ; mais tout de même nous dirions que les grands lecteurs cherchent un des livres qu'ils ont envie de lire ou relire, alors que les petits joueurs cherchent un passe-temps « bouche-trou » pour un temps limité et précis, de ces positions face à la lecture découlent bien évidemment des modalités de lecture différentes.

### ***Qui lit sur quoi, sous quoi ?***

Le sondage de mars 2012 [BULN1] comptabilisait seulement 5% de lecteurs numériques parmi la population française dont la répartition s'effectuait de la façon suivante : 81%<sup>21</sup> lisaient sur ordinateur dont 45% sur un ordinateur de bureau et 56% sur un terminal portable ; 77% sur des tablettes tactiles ; 92% sur des liseuses et 27% sur des smartphones. Si le cumul des supports de lecture numérique et son corollaire, le passage de la lecture numérique d'un support à un autre constitue un repère qui s'est confirmé depuis [45% - LH1], la situation a tout de même évolué depuis, puisque le trait saillant manifeste de ces dernières années vient du déport de la lecture numérique de la liseuse majoritaire, largement attractive en 2012 et cumulant 92% des lecteurs numériques [BEN1, BEN2<sup>22</sup>] vers la tablette, en effet, seuls 23% des lecteurs choisissent la liseuse aujourd'hui [BULN3], mais tous ceux qui le font s'en servent pour lire [91% - BULN3]. Cette dernière est bien sûr délaissée d'abord au profit de la tablette qui attire 40% des lecteurs numériques nous l'avons dit [BULN3] mais également au profit de l'ordinateur sur lequel lisent 39% des lecteurs [BULN3] et des smartphones [22% - BULN3]

Notre enquête de terrain explique ce trait et montre que les lecteurs numériques semblent varier les supports de lecture en fonction de ce qu'ils lisent et des conditions de lecture. En effet, la question du terminal de lecture doit croiser celle du format de lecture<sup>23</sup> et interroger la nature et le statut du document lu car une grande majorité des personnes que nous avons interviewées lit énormément de pdf (Paquienséguy, 2014 : 17-29) sur ordinateur, pour des raisons pas seulement professionnelles d'ailleurs et a commencé là son apprentissage de la lecture numérique. L'antériorité du pdf, lié à l'ordinateur de bureau marque certaines pratiques de lecture numérique dont elle constitue, en partie, la généalogie. Ainsi, la lecture numérique loisir est-elle, pour partie, sous l'emprise des habitudes et références forgées sur l'ordinateur, souvent sur la base du format pdf qui

<sup>20</sup> Paquienséguy F., *Manga et pratiques de lecture numérique*, Rendez-vous des lettres, novembre 2013 – BNF <http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/spip.php?rubrique20> – site consulté le 15/06/2014

<sup>21</sup> Pour en prendre la juste mesure, rappelons que 100% = 2014 individus représentatifs de la population française de plus de 18 ans. 5% de cet échantillon correspond donc à 100,7 personnes et 81% de cette base à 81 personnes. Seulement.

<sup>22</sup> 92% sur un parc de 300 000 unités en 2012, correspond alors à 276 000 lecteurs sur liseuse en France.

<sup>23</sup> C'est le format Pdf (53%) qui est le plus fréquent, il distance totalement les formats Epub (12%), Html (11%) ou le mode image Jpeg (9%)

ne lui est plus réservé aujourd'hui comme nous l'explique M. H2 « *Je lis tellement de documents techniques en pdf au boulot que cela ne me pose plus aucun problème, je le lis et bon j'en lis pour mon plaisir [fan d'aéromodélisme] mais pour moi y'a pas de problème, au contraire c'est très clair pour tous les schémas de montage et les détails avec les côtes. Pour ça c'est très bien le pdf* ». Cependant, notons par honnêteté intellectuelle que d'autres travaux produisent des résultats contraires<sup>24</sup>, opposition qui fait question sur la maturité des traits et tendances observés, car ces résultats, dont les nôtres, s'appuient à chaque fois sur de minuscules corpus de trente à cinquante individus, et ne font preuve d'aucun trait généralisable en l'état si ce n'est de la diversité des pratiques de lecture numérique et de leur prématurité à ce jour.

Cela dit, une autre partie de notre échantillon a entrepris à l'adolescence de lire Bd, mangas et comics (principalement en recourant à l'offre illégale), sur des plateformes web proposant une lecture par chapitre en streaming, ou téléchargement sous forme de scantrad la plus part du temps. Ces pratiques de lecture s'étant développées, là aussi, à partir de l'ordinateur et reposant sur une lecture courte (chapitre de 20 à 30 pages maximum), elles perdurent aujourd'hui sur ce support et elles glissent également sur le support de prédilection de ces jeunes adultes : le smartphone, d'autant plus que les formats proposés par les plateformes le facilitent.

Ces quelques éléments confirment nettement, mais pourquoi s'en étonner, que les formats et supports de lecture varient à la fois en fonction du lecteur, du livre lu et du contexte de lecture, et que la liseuse fait office de livre de poche des lecteurs numériques, grands lecteurs par ailleurs qui en font le meilleur terminal de lecture numérique à 88% [LH1]<sup>25</sup>. Nous n'y voyons rien de plus qu'une adaptation des pratiques papier au support numérique, en effet, livre broché, livre de poche, revue avec feuillet et beaux livres ont eux aussi défini lecteurs, genre et contexte de lecture...qui se serait d'ailleurs aventuré à lire un article de l'Encyclopédie *Universalis* dans le métro au siècle dernier ?

### **Qui lit comment ?**

Cette question nous paraît être, non pas la plus révélatrice quant à l'avenir du livre numérique, mais la plus féconde en mutations des pratiques de lecture. En effet, lit-on de la même façon un document numérique sur support numérique et un livre papier ? Bien sûr nous retrouvons ici les maladroites déjà évoquées des études et sondages du corpus qui définissent<sup>26</sup> le « livre » de façon différente selon qu'il est numérique ou papier, et cherchent ensuite à analyser les deux sur la base d'indicateurs communs, toujours marqués par les pratiques de lecture papier... mais cependant les quatre études qui raisonnent, *in fine*, sur des corpus de lecteurs numériques avertis témoignent autant de lectures intégrales [53% - BULN3] que de lectures partielles, fragmentées et ciblées [46% - BULN1]. Mais la question de savoir comment on lit (un livre structuré par un récit ou une narration) sur support ne préoccupe plus les commanditaires et ont été évincés des sondages récents au profit des budgets et modalités d'achat [MOT1].

Cependant, les résultats d'OpinionWay en mars 2012 [BULN1] concluaient déjà que la majorité (52%) des lecteurs numériques n'a pas changé ses habitudes de lecture et lit l'ouvrage du début à la fin de façon linéaire. Cependant nous préférons ici mettre l'accent sur les 46% de lecteurs qui vérifient des modalités de lecture différentes : 20% des lecteurs numériques lisent les 3/4 de l'ouvrage [BULN1] ; 25% n'en lisent que la moitié [BULN1]. Ces lectures partielles ou incomplètes portent peut-être des ferments de mutation des modalités de lecture. La proportion de

---

<sup>24</sup> Par exemple l'échantillon qualitatif de 44 personnes de l'étude *Pratiques de lecture et achat de livres numériques* [MOT2], parue en mars 2013, déclare à 64% lire de préférence au format recomposable E-pub.

<sup>25</sup> Nous insistons sur le fait qu'il s'agit de 88% de 503 personnes soit 442,7 personnes ce qui, ramené au 49 630 303 français de plus de 20 ans comptabilisé par l'Insee en 2013, revient à une part totalement insignifiante de cette population (0,000 008 926 %).

<sup>26</sup> « Nous entendons par livre numérique : un livre dématérialisé, par opposition au livre sur support papier. Il s'agit d'un fichier informatique que l'on peut lire sur un écran (ou éventuellement écouter) par exemple sur un ordinateur, un téléphone, un terminal dédié... Cela peut-être par exemple : un livre de cuisine sur une console de jeux, un livre professionnel sur un écran d'ordinateur, un roman sur un e-reader... » Définition extraite du sondage *Notoriété et usages du livre numérique*, LivreHebdo, IpsosMediaCT [LH2]

pages lues par exemple peu bien être interprétée comme un abandon de la lecture dans 46% mais aussi comme une nouvelle façon, non pas de lire, mais de choisir ses livres, tous à portée de main dans une librairie virtuelle comme celle d'Amazon, d'ITunes ou de la Fnac, qui engage à télécharger sans certitude aucune de lecture, sur les bases de l'accès immédiat en un clic et/ou de la gratuité. Selon les disponibilités et les intérêts du lecteur, le livre sera ensuite oublié, ou feuilleté, ou partiellement lu jusqu'à ce qu'un avis se forge sur la pertinence de la lecture complète. Les entretiens que nous avons conduits<sup>27</sup> laissent penser que les lecteurs qui le deviennent *via* les supports numériques lisent une très faible partie de leur stock, mais le manipulent assez fréquemment pour se « *chercher quelque chose à lire [...], un bout, un passage pour un moment et après j'arrête car en fait je préfère écouter de la musique et lire la presse* » M.P1. Cependant l'attitude même de « feuilletage » de la bibliothèque virtuelle, construite ou acquise, sur tablette ou liseuse entraîne une lecture partielle car elle se rapporte plus à une manipulation des icônes – source de sérénité – qu'à un choix déterminé de lecture comme nous l'avons dit plus haut. Le choix étant bien moins motivé, l'abandon en cours de lecture n'en sera que plus facile.

De même les lectures partielles (tableau n°1) ne sont-elles pas forcément linéaires comme en témoignent nos entretiens. Elles relèvent souvent d'un repérage de la structure de l'ouvrage et d'une lecture ciblée, voir utilitaire de certains passages<sup>28</sup> qui se remarque d'une part presque exclusivement chez les lecteurs numériques sans grande pratique de lecture papier « *en fait je veux me faire une idée car je connais pas bien les auteurs et ce qui sort alors je lis des passages comme ça un peu au hasard et puis parfois j'accroche et je continue* » M. P1 ; et d'autre part plutôt indépendamment des genres littéraires « *En fait je me suis téléchargé tous les classiques que j'avais lus plus jeune, et j'ai mes passages favoris, par exemple la tirade des Nez de Cyrano, j'y vais direct et je ne lis que ça, ça me suffit, quand je pense à Cyrano c'est ça que je veux lire, à une époque je la savais par cœur...* » Mme V1, 36 ans.

Consultations fréquentes, ciblées, courtes	64%
Linéaires mais chronométrées	16%
Lecture totale mais d'éléments courts <sup>29</sup>	14%
Lecture linéaire jusqu'à lassitude	9%

Tableau n°1 : Modalités de lecture (Livre Hebdo -18 mars 2011- p.104)<sup>30</sup>

Si ne lire qu'une partie du livre reste un soi-disant échec au regard de la lecture papier et noble d'un texte littéraire est-ce toujours vrai pour un lecteur numérique ? Les lecteurs numériques modérés que nous avons interrogés se déclarent totalement satisfaits de leurs lectures partielles et fragmentées qu'ils n'associent pas à l'échec ou à l'abandon, mais plutôt à de nouvelles modalités de lecture, intégrant la maîtrise de la durée (le temps disponible pour lire, souvent chronométré par les transports ou la routine quotidienne) ; de la partie du texte lu à ou à lire (*via* les fonctionnalités interactives de la lecture numérique) ; et du stock (constitué par anticipation de la lecture à venir et de ses moments d'exécution). La fréquence de l'activité de lecture vient confirmer cette interprétation, car si les grands lecteurs numériques lisent tous les jours [41% - BULN1], les autres lisent tout de même souvent [31% de 1 à 5 fois par semaine – BULN1]. Nos entretiens témoignent de ce que la lecture, chez les lecteurs modérés, s'associe souvent à un « moment libre » dans la routine quotidienne, opportunité qui se présente assez régulièrement les jours ouvrés (pause, attente, transport...) résultat corroborés par le temps moyen de lecture numérique hors mails et sms (57minutes quotidiennes) annoncé par le deuxième baromètre des usages de livre numérique.

<sup>27</sup> Enquête menée avec S. Bossier et M. Miguet 2011-2013, résultats complets dans *Le livre et la lecture numériques aujourd'hui*, à paraître chez EAC en décembre 2014.

<sup>28</sup> Notons à l'occasion que dans le cas des livres techniques (bricolage, cuisine, voyages...) il en serait exactement de même avec une version papier de ces livres/guides qui n'ont pas vocation à être lus en entier ou de façon linéaire.

<sup>29</sup> Feuilletton, épisode, résumé, readerdigest

<sup>30</sup> Dossier livres Hebdo n° 857 « *Le livre numérique, Peut mieux faire* », 18 mars 2011, Daniel Garcia, p.101-110

## Des usages innovants au sein de la lecture numérique ?

Comme souvent dans les analyses portant sur les pratiques culturelles croisées avec les usages d'une TICN, les mutations se lisent mieux chez les utilisateurs divergents qui dérogent aux usages prescrits ou qui s'échappent du cadre réglementaire, les exemples ne manquent pas dans l'histoire des innovations technologiques liées à la communication ou la culture, ce fut le cas pour le Minitel et ses messageries, plus tard pour Internet avec *Napster* ou *My Space* par exemple. Ici aussi la question se pose d'identifier la source motrice des transformations à l'œuvre parmi l'offre éditoriale, les technologies de lecture et les pratiques de lecture. Qu'est-ce qui forge un lecteur numérique ? Que faut-il pour être lecteur numérique ? Les résultats communs des études et sondages du corpus disent clairement, pour la lecture loisir, que le lecteur numérique vérifie des appartenances multiples à l'univers, mouvant et instable, de ce que nous pourrions rapidement appeler l'informatique ou les TICN car il se révèle véritable « amateur de numérique » [BULN3] ensuite à celui, plus intellectuel de la lecture.

Cette double appartenance est une des caractéristiques du « *marginal sécant* » que Crozier et Friedhberg (1977 : 86) présentent dans leur analyse stratégique des organisations comme un individu *sécant* car il est à cheval ou issu de deux univers aux règles et références différentes ; et *marginal* car ce faisant il s'éloigne forcément des centres de gravité des mondes de références auxquels il échappe partiellement. Pour ces auteurs, il fonde là son pouvoir à mieux saisir et contrôler les zones d'incertitudes rencontrées par les deux univers sur la base de quatre types d'actions : le rapport à la règle, le rapport à l'information, l'expertise technique et la relation à l'environnement (1977 : 392). Sans en faire ici la démonstration, chacun saisit bien les modifications, doutes et nouveaux apprentissages qui se glissent dans ces quatre actions. C'est justement la relation à l'environnement numérique et connecté comme à la prolifération de ses outils, applications, services et culture qui en témoignent en ce qui nous concerne, et qui génère des zones d'incertitude (1977 : 73). Turbulences fortes pour la lecture et ses produits éditoriaux et qui soulèvent en fait bien des questions juridiques et économiques pour le moins. Quant au numérique et aux technologies de lecture qu'il propose, il se heurte à la fois à un rapport séculaire à l'information écrite porteuse de ses propres règles et à une expertise technique avérée de la lecture papier, soumise à un apprentissage systématique et formaté. Autrement dit, les deux univers de la lecture et du numérique connaissent leurs propres zones d'incertitudes et en constituent l'un pour l'autre. Le *marginal sécant*, ici lecteur numérique, tient son pouvoir de ce qu'il est partie prenante des deux univers (lecture et numérique) et de son aptitude à servir d'intermédiaire, par ses actions, entre les deux univers et leurs logiques, différentes, voire contradictoires (1977 : 73-80). De plus, ses pratiques s'assoient d'abord sur l'un (la lecture) puis sur l'autre (les TICN) ou inversement selon les caractéristiques de son parcours qui porte ici à la fois la généalogie de ses usages, mais aussi celle de ses pratiques.

En effet, dans un premier temps la généalogie des usages l'inscrit dans une filière d'objets (Chambat, 1994 : 259) celle du livre ou de l'écran, chacune d'elle ouvrant sur un paradigme industriel spécifique (l'édition – l'informatique) sur lequel il ajuste ses actions (rapport à la règle, à l'information, expertise technique et relation à l'environnement). Dans un second temps, il développe, dans la quotidienneté, des pratiques qui, pour certaines, peuvent donner jour à un nouveau paradigme, celui d'une véritable lecture numérique, dont les témoins sont toujours clairsemés aujourd'hui nous l'avons vu. Ainsi ce qui pourrait se définir comme le « pouvoir » du lecteur numérique serait en fait son aptitude à se forger une identité de lecteur numérique<sup>31</sup> innovant justement développée de façon sécante aux deux univers de référence (les TICN et leurs réseaux – la lecture). Mais comme le disait Chambat il y a plus 20 ans déjà, à propos de l'écrit et de la téléphonie<sup>32</sup> : « *le seul recours à l'innovation technique associée à des stratégies de distinction ne saurait rendre compte de phénomènes qui participent de façons différenciées de construire les mode de vie. Il faut encore signaler les phénomènes d'hybridation de l'ancien et du nouveau : comment s'opère la greffe entre des techniques différentes et des usages apparemment hétérogènes ?* » (1994 : 259).

---

<sup>31</sup> Et non de lecteur sur support numérique si on pense aux grands lecteurs sur liseuse qui restent avant tout des lecteurs.

<sup>32</sup> Il traite alors le cas du fax.

## Conclusion...tout à fait provisoire

Les résultats évoqués ci-dessus sont tous drastiquement liés à la période d'observation qui s'étend de 2009 au premier trimestre 2014, et ne résisteront pas tous au temps qui passe malgré le sérieux et la rigueur méthodologique des sondages professionnels et des études scientifiques de notre corpus. En effet, certains d'entre eux, liés à l'équipement, au profil type, ou aux genres les plus lus paraissent converger et confirmer des tendances nettes, qui se précisent au long des trente derniers mois. Nous pourrions les résumer de la façon suivante : Les lecteurs numériques assidus, dont le profil se dessine bien mais fort peu nombreux, lisent actuellement principalement sur liseuses et sont toujours attirés par le papier, d'ailleurs ils répliquent en grande partie les pratiques antérieures de lecture papier, dont on pourrait dire qu'elles ont migré sur des technologies enrichies, plus maniables ou confortables et qu'elles ne sont pas indifférentes à aux spécificités de l'offre numérique ni à ses modalités. Ces lecteurs restent donc de façon globale en perte régulière de vitesse et sont de moins en moins à lire [38% - LH1]. Par contre, 11% de la population française lirait numérique au moins une fois par an [11% - LH1], ce qui correspond à une hausse de 8 points depuis 2010 [LN1]. Hélas, la plupart des résultats analysés ici s'appuient sur des données instables : à cause de l'explosion volumétrique du multi-équipement, de l'offre illégale et de l'inscription marquée des pratiques numériques dans la vie quotidienne [LH1]. Ils peuvent malgré tout s'interpréter mais sans certitude aucune que les tendances ne s'inverseront pas si l'offre éditoriale s'harmonise et se structure, si le prix des supports baissent, si les secteurs de l'éducation, de la lecture publique et du secteur jeunesse s'en saisissent, si le prix du livre et les tva concernés évoluent...

Nous dirons donc que ce texte se veut tout d'abord porteur d'un regard panoptique sur les usages et usagers de la lecture numérique sur une période courte, mais sensible. Usages et usagers qu'il analyse à partir de données quantitatives datées, soumises à variation constante, comme les taux d'équipements ou le nombre d'applications téléchargées par exemple ce qui en réduit considérablement la portée. Cependant, il témoigne également, au-delà des seuls lecteurs numériques, de mutations profondes dans les pratiques de lecture des français qui portent à la fois l'idée du cumul et celle du transfert ou de la migration de l'activité (Paquienséguy, 2007). Autrement dit nous devons, pour cerner la lecture numérique prendre en compte deux doubles filiations : celle qui lie la pratique de la lecture à des écrans, et celle qui lie la pratique de lecture loisir sur écran aux pratiques professionnelles de lecture sur écran, puis prendre la mesure de leur présence dans le contexte et les pratiques de lecture des lecteurs.

En effet, dans un contexte numérique, n'est pas lecteur aujourd'hui le seul lecteur, CSP+, qui achève le livre et le lit de façon linéaire, et nous savons maintenant que quelque uns de ces lecteurs expérimentés et assidus ont déporté leurs pratiques de lecture du papier vers le numérique sans développer pour autant des usages innovants ou différents au regard du papier. Par contre, les lecteurs plus « distraits », moins linéaires, infidèles à l'ouvrage comme à la lecture... explorent les ressources disponibles, à la marge certes d'un point de vue quantitatif. Nous pensons que les formes innovantes de la lecture numérique ne sont peut-être pas à chercher du côté de ces lecteurs les plus expérimentés et les plus assidus pour qui la technologie de lecture reste uniquement un support de lecture, mais de celui des utilisateurs de terminaux portables interactifs qui peut-être lisent, autrement, autre chose, mettant en œuvre des habitudes et compétences liées à l'écran, au réseau, aux lectures professionnelles, à l'hypertextualité... qui mériteraient d'être étudiées pour cerner une autre face de la lecture numérique.

## Bibliographie

- Benhamou, F. Guillon, O.** (2010) « Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique », *Culture, Prospective*, n° 2010-2, Ministère de la culture, juin 2010, pp.2-15
- Chambat, P.** (1994) « Usages des TIC : évolution des problématiques » *TIS*, vol.6, n°3, pp.249-270
- Crozier M., Friedberg E.** (1977). *L'Acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris, Le Seuil
- Donnat O.** (2009). Les Pratiques des français à l'ère numérique Eléments de synthèse 1997-2008, *Culture, Etudes*, n°2009-5, Ministère de la culture, p.1-11
- Flichy P.** (1995). *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales - vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris : La Découverte, 255 p.
- Jouët J.** (1993). Pratiques de communication, figures de la médiation, *Réseaux*, n° 60, p.99-120
- Jouët J.** (2000). Retour critique sur la sociologie des usages, *Réseaux*, n° 100, p.487-522
- Paquienséguy, F.** (2012). Le consommateur à l'ère numérique, Vidal G. (dir), *La sociologie des usages : transformations et continuités*, Éditions Hermès Lavoisier, collection Traités, p. 179-212
- Paquienséguy, F.** (2007). De la convergence technique à la migration des fonctions de communication : des usages en transit, Philippe Bouquillion & Yolande Combès (dir.). *Les Industries de la culture et de la communication en mutation*, Paris : L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », pp. 163-172.
- Paquienséguy, F.** (2006). La formation des usages à l'ère numérique, *Observatoire des mutations des industries culturelles*, Omic, 11p.  
[http://www.observatoire-omic.org/pdf/Paquienseguy\\_formation\\_usages\\_tic\\_numeriques.pdf](http://www.observatoire-omic.org/pdf/Paquienseguy_formation_usages_tic_numeriques.pdf)